

NICOLAS MARISCHAEI

un orfèvre en la matière

Créée en 1924 par son grand-père Edouard, puis développée par son père René, Nicolas Marischael incarne la 3^e génération de cette entreprise d'orfèvrerie familiale.

Après avoir quitté son atelier «historique» de la rue Saintonge, pour s'installer, sur les conseils avisés, de son épouse Marie-Louise, dans une des magnifiques boutiques du Viaduc des Arts, dans le 12^e arrondissement de Paris, Nicolas Marischael a donné libre cours à sa créativité. Cette dernière l'a entraîné vers des compositions qui allient la contemporanéité et la technologie, là où vraiment elle crée la surprise!

ATTITUDE-LUXE – Pour vous était-ce une évidence de reprendre cette entreprise familiale?

Nicolas MARISCHAEI – C'est devenu une évidence, comme un fil conducteur, mais sur plusieurs axes. Deux éléments sont présents dans notre parcours familial: une activité professionnelle et une activité sportive. Mon grand-père, originaire de Dunkerque, est venu à Paris, vers l'âge de 15 ans, et est entré comme apprenti, dans la Maison d'Orfèvrerie Risler et Carré, puis il a rencontré ma grand-mère. Ils ont eu 4 enfants, dont l'aîné, qui est mon père. Il est devenu ouvrier cuillieriste – il fabriquait des couverts à façon – puis contre-maître. Par ailleurs, dans le même temps, mon grand-père a eu une activité sportive, et il a créé un club de waterpolo à la Banque de France, où il a formé de nombreux dirigeants. Puis il a ouvert son propre atelier et, s'il ne possédait pas de presse, nous avons toujours ici, à l'atelier, toutes ses matrices et des outils très anciens qui ne se trouvent plus aujourd'hui. Il a formé mon père, qui lui-même s'est mis à son compte, et qui s'est dirigé vers la fabrication de pièces de forme. Cependant, à cette époque, la vente d'argent massif a commencé à chuter à cause de l'arrivée du métal argenté et de l'inox. Mon père s'est alors spécialisé dans la restauration d'argenterie ancienne, il est vraiment devenu un expert, une référence, dans ce registre. D'ailleurs, à ce jour, j'ai, grâce à lui, une très grande source de documentation. L'orfèvrerie est à la fois un métier très complexe en termes de réglementation, comme la joaillerie, mais aussi très répertorié, avec les poinçons.

Nicolas Marischael, a silversmith for all seasons – *Nicolas Marischael represents the third generation to work as a silversmith in his family firm, founded in 1924 by his grandfather Édouard and later continued by his father René.*

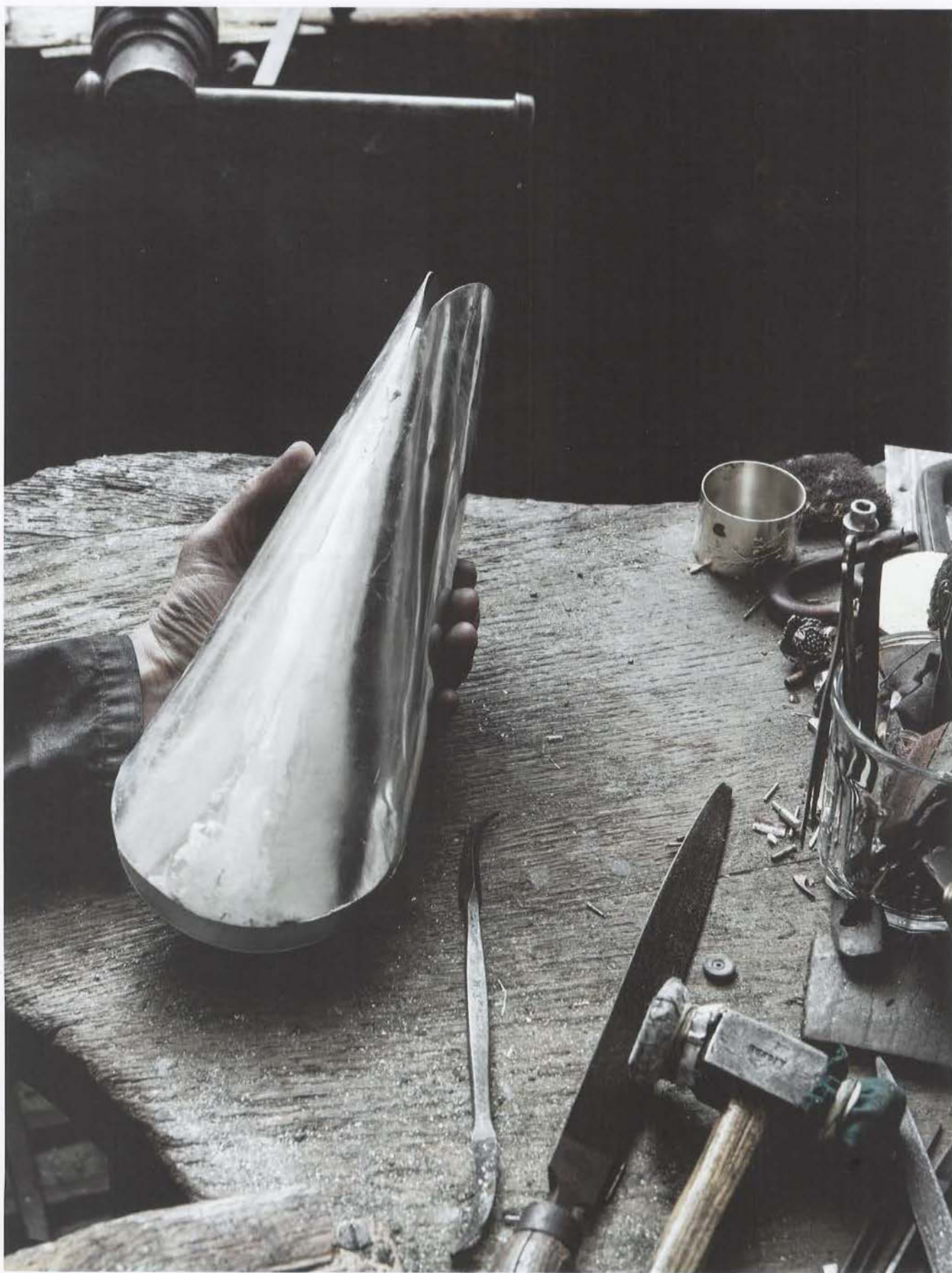
Following the astute advice of his wife, Marie-Louise, he left his "historic" workshop in the Rue Saintonge to transfer his activity to one of the superb boutiques in the Viaduc des Arts, in the 12th Arrondissement of Paris, where Nicolas Marischael was given free rein to his creativity. This has led him to work on creations that combine a contemporary style with the latest technology, which gives rise to plenty of surprises!

ATTITUDE-LUXE – *Was carrying on the family business always the obvious thing to do for you?*

Nicolas MARISCHAEI – *It's certainly become the obvious thing since, and has been a constant in my life, but in a number of different ways. There are two ever-present factors in our family history: our professional activity and our sporting activity. My grandfather, who was originally from Dunkirk, came to Paris when he was about 15 years old, became an apprentice with the silversmiths Risler & Carré, and later met my grandmother. They had four children, the eldest of whom was my father. He became a spoonmaker making cutlery on commission, and subsequently a foreman. Meanwhile, my grandfather was also at the same time a keen sportsman, and founded a water-polo club at the Bank of France, where he trained a large number of managers. He then opened his own workshop and, although he didn't have his own press, we still have, here at the workshop, all his moulds and other very old tools that today have practically disappeared. He trained my father, who then set up in his own right, working in particular with specially shaped pieces. However this was the period when sales of sterling silver were starting to fall off due to the arrival of silver-plated metals and stainless steel. So my father specialised in the restoration of old silverware, and became a real expert and authority in the field. In fact, it's thanks to him that today I still have an enormous amount of documentation about the trade. Working with silver is a very complex trade in terms of regulations, just like jewellery, and there is a lot of classification, with different hallmarks.*



FELIPE RIBON ET NICOLAS MARISCHAE
Lauréats du prix pour l'intelligence de la main de la Fondation Bettencourt-Schueller
Photo © Felipe Ribon



AL – Quelle définition donneriez-vous d'un orfèvre à quelqu'un qui ne connaîtrait pas le métier?

NM – La définition latine est, je crois, «*auri et faber*», qui fabrique, qui travaille l'or, mais on confond souvent l'orfèvre et le joaillier, ce ne sont pourtant pas du tout les mêmes métiers. L'orfèvre crée les objets qui ornent la table, des objets de décoration, qui peuvent être en argent massif ou en métal argenté.

AL – Quel cursus avez-vous?

NM – J'ai passé un CAP et un BMA à l'école de la rue du Louvre; j'avais arrêté mes études classiques pour devenir apprenti. En 1989, j'ai passé les diplômes de l'ING (Institut National de gemmologie) et j'ai suivi les cours d'histoire de l'Art du Louvre afin de pouvoir devenir Expert auprès des tribunaux et de la Cour d'appel. L'histoire de l'orfèvrerie est passionnante, nous oublions parfois qu'en France, à l'époque des rois, les meubles étaient en argent massif. Louis XIV a fondu près de 20 tonnes d'argent pour faire la guerre. C'est la raison pour laquelle nous avons aujourd'hui, moins de pièces anciennes que les anglais ou les allemands. Il y aussi beaucoup de faux XVIII^e, d'où l'importance des poinçons. Jusqu'à la révolution, vous pouvez dater la fabrication à l'année près, grâce aux poinçons. Ensuite, sous Napoléon, ce n'est plus que tous les 10 ans et depuis 1938 nous avons le même poinçon. A part l'orfèvre, qui signe ses pièces avec son poinçon, on ne peut plus identifier l'année de création.

AL – Vous avez changé de poinçon en 2002, pour quelle raison?

NM – Cela était lié à mes créations car j'ai changé de statut juridique, et j'ai fait un poinçon qui m'identifie personnellement.

AL – Depuis 2011, votre entreprise a reçu le label EPV «Entreprise du Patrimoine Vivant», label mis en place par le ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie afin de distinguer les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Aujourd'hui quelle est la pièce dont vous êtes le plus fier?

NM – J'aime toutes mes créations, mais peut-être que celle pour laquelle j'ai une grande sensibilité, est mon service à thé, «Sphère». Cet ensemble a nécessité 3 années de travail; j'ai d'abord créé la théière, ensuite la boîte à thé, le brûleur, puis le samovar. Il est en argent massif et en bois exotique, du courbaril. Je crée un objet par an, qui est numéroté et signé; quand je l'ai vendu, je le refais à la commande, et ainsi de suite jusqu'à 10 exemplaires, jamais davantage.

Mais je suis aussi très fier de la théière «T time» et du diffuseur de parfum «Osmos». Ces pièces concrétisent ce que j'aime faire, ce que j'apprends. Je suis heureux d'avoir réussi à concrétiser ces créations qui illustrent mes préférences et mon cheminement de pensée.

AL – How would you define a silversmith to somebody who doesn't know anything about the profession?

NM – The French word for our trade is *orfèvre*, which comes, I think, from the Latin *auri* and *faber*, meaning "someone who makes (or works with) gold", but there is often a lot of confusion with jewellers, which is not at all the same profession. The silversmith creates the objects that decorate your dinner-table or other places, and may be made of sterling silver or silver-plated metal.

AL – What qualifications do you have?

NM – I passed vocational training certificates at the Écoles de la Rue du Louvre, having halted my conventional studies to start my apprenticeship. In 1989 I passed the diploma of the ING (French National Institute of Gemmology) and attended courses in History of Art at the Louvre so as to qualify as a specialist adviser to the courts of law and appeal courts. The history of the silver trade is fascinating, and we sometimes forget that at the time of the monarchy in France, furniture was made of sterling silver. Louis XIV melted down nearly 20 tonnes of silver for his different wars. This is the reason why today we have fewer antiques made of silver than the British or the Germans. There are also a lot of fake 18th century antiques, which is why hallmarks are so important. Up to the time of the Revolution you can date production to the nearest year, thanks to hallmarks. Then, in Napoleonic times, dating is only to the nearest 10 years, and since 1938 we have had the same hallmark all the time. Apart from silversmiths themselves, who sign their pieces with their own hallmarks, the year of production can no longer be identified.

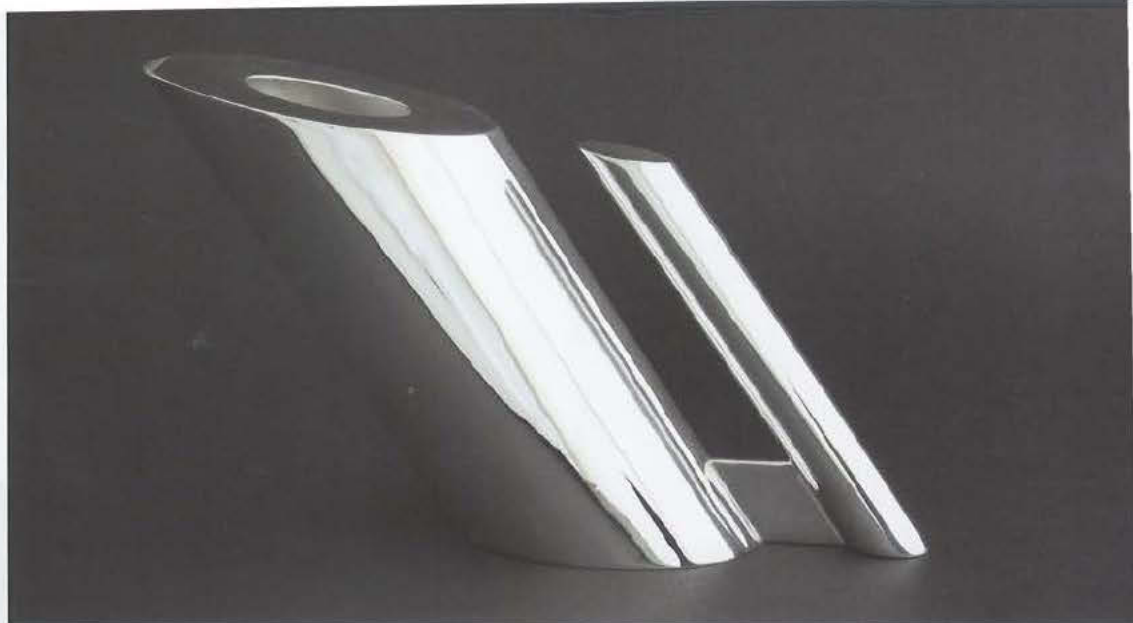
AL – Why did you change your own hallmark in 2002?

NM – It was connected with my creations, since I had changed my legal status, and designed a hallmark that would identify me personally.

AL – Since 2011, your firm has been awarded the EPV label (Entreprise du Patrimoine Vivant - "Living Heritage Company"), introduced by the French Ministry of the Economy, Finance and Industry so as to distinguish French companies with excellent standards of craftsmanship and industrial expertise. Today, what is the creation of which you are proudest?

NM – I like all my creations, but perhaps the one for which I have a particular soft spot is my tea service, called "Sphère". It took three years to produce. First I made the teapot, then the tea-caddy, the kettle and the samovar. It is made from sterling silver and a variety of exotic wood called courbaril. I create one object per year, and it is signed and numbered. Once I have sold one, I re-make it when I have a new order, and so on up to a limit of 10 pieces, never more.

But I am also very proud of the "T-Time" teapot, and the "Osmos" perfume dispenser. These pieces are specific examples of what I like producing, and what I have learned to produce. I am happy to have succeeded in creating these specific creations that illustrate my preferences and the development of my way of thinking.



QUE FAIRE DES VIEUX COUVERTS RETROUVÉS AU GRENIER ?

S'ils sont justes noirs, les faire polir, compter environ 5€ par pièce.

Pour les couverts défranchis vous pouvez envisager la réargenture, environ 23€ par pièce.

Il est possible de faire faire un devis pour les pièces importantes ou pour une ancienne ménagère.

CONSEILS D'ENTRETIEN DE NICOLAS MARISCHAEI

- Ce métal est vraiment pérenne et, contrairement aux idées reçues, les couverts en argent peuvent très bien aller au lave-vaisselle, avec une poudre de lavage (ni gel, ni pastille). Il faut s'assurer que les couteaux sont emmanchés avec un ciment qui supporte la chaleur, mais c'est une opération que peut pratiquer un restaurateur. Ce qui est important, c'est de bien les ranger séparément, afin qu'il n'y ait pas de frottement entre eux pour qu'ils ne se rayent pas.
- Éviter les produits agressifs qui risquent d'ôter l'argenterie et rayent l'argent.
- Ne jamais utiliser de vinaigre, de sel ou de jaune d'œuf ; éviter les élastiques en caoutchouc pour le rangement.
- Bannir le vernis sur les objets d'ornementation car avec le temps, le vernis s'écaille et laisse pénétrer l'air qui facilite l'oxydation sous la couche. Et bien sûr, il ne faut jamais recouvrir de vernis les objets en contact avec les aliments.
- Pour nettoyer les couverts ou objets jaunis les chamoisines sont de bonnes alliées.
- Lorsque votre argenterie est oxydée et prend une teinte noirâtre, employez des produits de qualité, spécialement adaptés à l'argent et au métal argenté.
- Penser à toujours rincer à l'eau savonneuse, puis à l'eau claire, après le nettoyage pour ôter les scories du produit.
- Pour éviter l'oxydation, ranger ses couverts dans des tiroirs aménagés, dans des coffrets ou dans des mousses spécialement conçus à cet effet, vous retrouverez vos couverts prêts à l'emploi.

AL – Quel est votre processus de création ?

NM – En premier je dessine, après je fais un prototype très succinct, en laiton pour voir si cela fonctionne, puis je fabrique. Parfois, comme pour la théière «T Time», par exemple, je me retrouve face à de nombreux obstacles au fur et à mesure de la réalisation et de l'évolution de l'objet, mais je dois trouver une solution. Des designers ont été intégrés à ce projet à l'occasion des Designers' Day, c'est une collaboration entre les Ateliers de Paris et le Viaduc des arts et les Artisans. Ils m'ont contacté car au départ ils souhaitaient faire une théière en forme de T, mais l'anse ne fonctionnait pas du tout et comme de mon côté j'avais le projet d'en faire une isotherme, nous avons travaillé ensemble sur le projet. À l'intérieur de cette théière, se trouve une bonbonne en argent à double épaisseur.

«Osmos», dont la forme est très pure à la base, est un objet réalisé dans une seule feuille, pliée, faite au marteau, planée, avec une seule soudure. À l'intérieur se trouve un système qui entraîne l'objet, car il tourne avec un moteur. J'aime aller de A à Z dans mes projets et ce qui me plaît, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'un travail d'orfèvrerie, beaucoup d'autres savoirs y sont intégrés.

AL – How do you set about creating an item?

MN - First I draw it, and then I make a very approximate prototype out of brass to see if it works, and then I begin production. Sometimes, as in the case of the "T Time" teapot, for example, I find myself faced with numerous obstacles as I proceed with the production and development of the object, but I have to find a solution. Designers were incorporated into this project during the Designers' Day event. It is a collaborative effort between Ateliers de Paris, Viaduc des Arts and the craftsmen's association. They contacted me since they initially wanted to make a T-shaped teapot, but the handle didn't work at all, and since I had a project to make an isothermal teapot, we worked together on my project. Inside this teapot there is a demijohn made of silver of double thickness.

"Osmos", of which the basic shape is very simple, is an object that was made out of a single sheet of metal, folded and flattened with a hammer, then levelled out, and with a single weld. Inside there is a system that drives the object, since it works with a motor. I like covering everything from start to finish in my projects, and what I like is that this doesn't just involve working with silver, since many other types of knowledge are also needed.



ATELIER NICOLAS MARISCHAE

T-time

Photo © Mathieu Bouvier

